

Le cycle des conférences forestières à l'École polytechnique fédérale, du 10 au 12 juin 1943

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **94 (1943)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784506>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

94^me ANNÉE

AOÛT 1943

N° 8

Le cycle des conférences forestières à l'Ecole polytechnique fédérale, du 10 au 12 juin 1943

La nombreuse cohorte des forestiers suisses qui avaient tenu d'assister à la manifestation commémorative en l'honneur du professeur Engler, s'est retrouvée les jours suivants, sur les bancs du « Poly », pour suivre les conférences des éminents spécialistes qui surent traiter avec maîtrise différents sujets en rapport avec la science forestière. Il ne nous appartient pas de chercher à résumer ces exposés, qui seront publiés intégralement et que les « Welsches » seront heureux de pouvoir relire tranquillement, pour mieux assimiler la matière qui nous fut si abondamment servie. Notre but sera plutôt de relever l'ambiance sympathique de ces conférences, qui furent pour tous une occasion bienvenue de rafraîchir et de compléter les connaissances scientifiques qui sont à la base de la culture forestière. On pourrait presque parler d'une cure de désintoxication, car ce bain de science nous détourna, pour quelques heures, des préoccupations d'ordre économique qui nous absorbent de plus en plus.

La simple énumération des sujets traités permet de situer le « climat » de ces journées; tous se rapportent à la recherche des lois et phénomènes qui sont à la base de la biologie végétale, et des relations étroites qui existent entre le sol et la végétation. Personne ne se fit l'avocat des méthodes brutales et contre-nature qui nous vinrent de l'étranger et qu'Engler combattit ardemment en posant les principes d'une sylviculture suisse, que ses nombreux élèves et disciples ont su mettre en pratique.

L'exposé final de M. le professeur Leibundgut sur les « Nouvelles bases de la culture des bois » fut en quelque sorte la conclusion pratique et la clé de voûte de tout l'édifice. M. le professeur Schädelin tint à féliciter son élève et successeur, en relevant l'esprit de clarté, d'ordre et de synthèse qui caractérisent son exposé et qu'on retrouve dans son enseignement.

A l'issue des conférences, M. le D^r Engler fils se fit l'inter-

prête des sentiments de sa famille, pour remercier ceux qui ont tenu à relever l'œuvre et à honorer la mémoire de son père.

Aux matinées si bien remplies succédèrent les excursions; celle du vendredi eut lieu dans la région d'*Eglisau*, enclave zurichoise au nord du Rhin. A l'instigation du professeur Engler, la Station fédérale de recherches forestières a installé dans les forêts de cette commune des placettes d'essai, en vue d'étudier l'influence de la provenance des graines. L'essence choisie fut le *pin sylvestre*, qui trouve dans cette station des conditions de sol et de climat favorables à son développement, bien que l'association forestière primitive soit le mélange de chêne et de charme. Altitude 410 m.; précipitations 900 à 1000 mm.; sol d'alluvions graveleux sablonneux, très perméable.

La plantation se fit, de 1908 à 1910, au moyen de plants issus de graines provenant des stations les plus variées en altitude et latitude, ou de peuplements bien caractérisés par la rectitude ou, au contraire, par la mauvaise forme de leurs éléments. Dès le début, les essais furent sérieusement entravés par le « rouge » des aiguilles, qui décima les plants de provenance alpine et provoqua l'intrusion d'indésirables d'Eglisau et d'ailleurs.

Les conclusions qu'on peut déjà tirer de ces essais sont que les pins provenant de l'Allemagne du sud, de Belgique et du nord de la Suisse accusent l'accroissement le plus élevé en hauteur et en épaisseur, tandis que les pins d'origine scandinave, de Russie, ou des régions alpines, leur sont très inférieurs sous ce rapport. D'une manière générale, on peut dire que la vigueur de l'accroissement est d'autant plus faible que le lieu d'origine est situé plus au nord ou à une plus grande altitude. La qualité et la forme de la tige des races-mères se répercutent chez les descendants; c'est ainsi que les pins de Scandinavie, de Russie, de Prusse orientale et du Righi se distinguent par la rectitude de leur fût, tandis que les descendants des pineraies rabougries de Bonaduz et de Tiefencastel (Grisons) restent difformes.

Les expériences du professeur Engler, qui avait déjà eu l'intuition du résultat, permettent doré et déjà de tirer des conclusions pratiques importantes, à savoir : que la résistance au rouge des aiguilles, l'allure de l'accroissement, la qualité de la forme de la tige, peuvent se transmettre de l'arbre mère à sa descendance, ce qui suffit à prouver la nécessité de s'assurer de la provenance

des graines qu'on destine à telle ou telle station. Tout en comprenant que les besoins de l'expérience interdisaient toute intervention culturale, on peut penser qu'une sélection judicieuse, par les moyens de l'éclaircie, aurait permis d'améliorer sensiblement la qualité de la plupart des peuplements.

Pour ne pas faillir à la tradition qui subsiste du Rhin au Léman, l'excursion se termina par un « z'vieri » généreusement offert par la commune d'Eglisau. *Regierung!*

A l'issue des conférences du samedi matin, c'est le départ pour l'*Uetliberg*, où l'on prend le repas en commun. L'après-midi est consacrée à la visite de la forêt de l'école forestière, un mas de 183 ha. qui s'étage au flanc nord de l'*Uetliberg*. Cette forêt, dont l'acquisition remonte à 1927, est loin de l'état idéal, mais elle offre un vaste champ d'expérience par la variété des situations qui s'y présentent. L'excursion dirigée par le prof. Leibundgut, qui assume la gérance technique de la forêt, fournit aux spécialistes l'occasion d'illustrer leurs conférences par des exemples pratiques. Dans chaque station caractéristique, une tranchée et une coupe du terrain permettent d'apprécier l'état du sol, commenté par le spécialiste, professeur Pallmann, dont le diagnostic est confirmé séance tenante par le botaniste, assistant Etter, qui a rassemblé, sur des tables, la collection des plantes formant l'association végétale qui caractérise la station et l'état du sol. Ces démonstrations permettent à chacun d'apprécier la relation qui existe entre le sol et la végétation; elles doivent mettre en garde les praticiens contre certaines expériences qui paraissent réussies, mais qui se traduiront à la longue par une régression et une dégénérescence du sol (coupe rase, manie de l'épicéa).

En remerciant les organisateurs et les animateurs de l'excursion, M. l'inspecteur cantonal des forêts Tanner, de St-Gall, sut relever les fructueux résultats que la science et la cause forestière retirent de l'étroite collaboration et de la parfaite entente qui règnent entre les différentes branches de l'enseignement, ainsi qu'avec la Station fédérale de recherches forestières.

A tous les participants, ces journées apportèrent un enrichissement; les élèves d'Engler, en particulier, ont réalisé une fois de plus le privilège qu'ils eurent de bénéficier de l'enseignement d'un maître, qui fut un précurseur admirablement servi par son intuition.

C. M.